

LA PECHE AU REQUIN

L n'est pas bien gai, quand on fait un voyage sur l'Océan, de se promener continuellement sur un plancher incliné tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; surtout lorsqu'on n'a pas le pied marin, cet exercice manque d'attraits. On peut aussi lire, causer, regarder les vagues, compter les mouettes, ces patientes mais peu joyeuses compagnes des navigateurs. Mais tout cela finit par lasser les plus stoïques. Inutile de dire que le moindre incident qui vient changer la vie monotone des passagers est le bienvenu. Aussi, quelle joie, lorsque tout à coup un matelot s'écrie :

— Un requin !

Immédiatement tout le monde est sur le pont. Si la mer est calme et si les manœuvres n'exigent pas le concours de tous les bras, le capitaine permet à quelques hommes de pêcher le squalo.

On prépare à la hâte un émerillon, hameçon formidable amorcé d'un gros morceau de lard et attaché à une amarre solide, et on le lance à la mer.

Le requin est le plus vorace des poissons, le plus glouton des êtres. Il attrape tout ce qu'on lui jette, et il s'en régale, pourvu que son large gosier puisse livrer passage à la proie. Bouts de câbles, boîtes à conserves, vieilles boîtes, tout lui est bon. Si un pauvre marin tombe à la mer, il trouve bientôt son tombeau dans le ventre du monstre.

A peine le lard tentateur a-t-il touché l'onde amère, que le requin le happe et cherche à l'avaler. Mais, halte-là, mon garçon, tes farces sont finies. L'émerillon s'est enfoncé profondément dans sa mâchoire, et, il a beau se débattre, il est pris et bien pris. On le traîne



LA REINE DE SUEDE.

ainsi jusqu'à ce que l'épuisement de ses forces l'ait rendu moins dangereux, puis on le hisse à bord. Là il se démeûne encore avec furie et il peut être dangereux de l'approcher de trop près. Mais les voyageurs en pantoufles qui ont fait le tour du monde sans quitter leur salon, se moquent du public lorsqu'ils racontent que les requins capturés défoncent le bordage des navires. Ils ne donnent certainement aucune preuve de joie, cela est tout naturel, et leurs soubresauts tiennent les curieux à distance.

Cependant un hardi matelot l'a bientôt condamné à l'immobilité en lui coupant la queue d'un bon coup de hache ; après quoi le boucher du bord l'éventre et le vide. Sa

vitalité est extraordinaire et son cœur, conservé dans l'eau de mer, palpite longtemps après la mort du monstre.

LA MEDITATION

Un curé de campagne, venant de faire un sermon sur la méditation, rencontra une fide très pieuse mais qui, ne sachant pas lire, lui demanda comment elle, pauvre ignorante, pouvait jamais apprendre à méditer.

— Cela est très facile répondit le prêtre ; récitez votre "Pater" et arrêtez votre pensée sur chaque parole que vous prononcerez.

Plusieurs jours après il revit la même enfant et lui demanda où elle en était de ses prières.

— Je suis toujours à notre Père, répondit-elle ; quelles idées de la grandeur, de la puissance et de la bonté de Dieu renferment ces deux mots !

Beaucoup de savants prient et méditent moins bien que cette humble fille des champs.